

« ici l'humble demeure du pieux desservant et la modeste
« église ; je revois avec plaisir la plupart de ces bons amis
« qui se pressent autour de moi , et j'éprouve un moment
« de véritable bonheur. »

En cet heureux jour, les pauvres du village se ressentirent de la bienfaisance de l'hôte illustre qui les visitait , et les habitants s'applaudirent de son affabilité et du tendre intérêt qu'il leur portait,

Ainsi qu'on le voit , Suchet avait sucé des principes religieux. Le souvenir de sa première éducation ne s'était point effacé au milieu du tumulte des armes. Il était pieux , et sa piété était celle du héros chrétien , qui , sans abaisser ses dignités , sait humilier sa personne.

Nous voulons rappeler un trait qui lui fait grandement honneur, et qui ajoute beaucoup à l'idée que peuvent donner de lui ses nobles sentiments.

On était encore à l'époque où il se trouvait pourvu du commandement de l'armée des Alpes. Le bruit courut , le 8 avril 1815 , qu'il voulait élever des fortifications sur la colline de Fourvière ; c'eût été exposer, au feu de l'ennemi , l'autel le plus cher aux habitants de la grande cité. Suchet se sentait lyonnais. Il était appelé , par la Providence , à sauver ses concitoyens , à adoucir le fléau de la guerre , car il avait déjà , dans d'autres temps , protégé le laboureur et les moissons sur la terre étrangère , en mêlant au courage du guerrier la charité évangélique.

Si ce projet de compromettre le salut de la cité exista , il venait de plus loin. Quoiqu'il en soit, le vainqueur de Taragone monta un jour à Fourvière , et commença par observer, du haut du clocher, sa ville natale confiée à sa défense. De retour dans la sacristie de la chapelle , il demanda le chef des chapelains. Le président était absent ; le vice-président se présenta :